



**Centre de Recherche sur le Savoir Local**

## **Programme Point Sud 2012-2013**

**« Comment la mobilité transnationale transforme-t-elle la production culturelle ? Informalité et remédiation dans les cultures populaires africaines »**

Ouagadougou (Burkina Faso) – 4 au 10 janvier 2013

Rapport

## **1 Organismes**

PD Dr. Ute Rösenthaler (Anthropologie sociale), Université Goethe de Francfort

Dr. Ibrahima Wane (Littérature orale africaine), Université de Dakar

Dr. Patrick Oloko (Littérature anglaise et africaine), University of Lagos

Alessandro Jedlowski, doctorant, (Études africaines), University of Naples

## **2 Thèmes and objectifs**

Au cours des deux dernières décennies, l'introduction de technologies numériques ainsi que l'accélération des flux transnationaux de personnes et d'objets ont tenu un rôle important dans la genèse de nouvelles formes syncrétiques de culture populaire. Ces formes sont transnationales et « créoles » (cf. Hannerz, 1987, « The World in creolization. » Africa No. 57.4), à la fois dans leur généalogie et dans leur circulation. Comme Karin Barber le soutient dans son article décisif au sujet de la culture populaire en Afrique, « les arts populaires modernes ont la capacité de transcender les frontières géographiques, ethniques, et même nationales. Localisés dans les villes, à la fois les centres du changement technologique et des réseaux de transports en développement rapide du XXème siècle, ils sont dotés d'une mobilité sans précédent » (« Popular Arts in Africa. » African Studies Review No. 30 (3). 1987 : 15). Cet atelier a donc visé d'enquêter sur le fonctionnement de cette mobilité dans l'ère du numérique, les principes qui la conduisent (s'il en est), et les résultats que cette mobilité génère.

Cet atelier a abordé ces questions en examinant des exemples concrets de production, de circulation et de consommation culturelle. L'accent était mis principalement (mais non exclusivement) sur la musique populaire et les différents produits médiatiques qui en découlent (cassettes audio, VCD, DVD, programmes de radio et de télévision, clips vidéos, fanzines, affiches, formes de publicité populaires, concerts). La musique populaire est en fait un produit culturel très malléable, que l'introduction de nouvelles technologies d'enregistrement a rendu particulièrement peu onéreux à produire et facile à faire circuler. De plus en plus de jeunes créent leurs propres produits, produisent leurs propres clips vidéo et commercialisent leurs propres chansons, prenant avantage des nouvelles possibilités introduites par les technologies numériques et internet. Ces produits mélangent librement les influences culturelles locales et transnationales, tout en faisant des clin d'œil aux deux, ainsi par exemple la tradition des griots et la culture hip hop. Tous ces aspects rendent la musique populaire l'objet culturel idéal à examiner lorsque l'on met l'accent sur les concepts d'informalité et de remédiation.

## **3 Méthodologie et résultats**

Selon l'avis des organisateurs et des participants, l'atelier « Comment la mobilité transnationale transforme-t-elle la production culturelle ? Informalité et remédiation dans les cultures populaires africaines » a bel et bien atteint ses objectifs majeurs : il a facilité le développement d'un large réseau de recherche très international sur le thème de l'atelier, il a encouragé et créé des contacts avec des professionnels burkinabè locaux travaillant dans le domaine de la production de culture populaire et il a rassemblé un large éventail de matériels de recherche qui résulteront dans une publication sur laquelle pourra se baser la recherche future concernant ce sujet.

### **(a) Organisation générale**

En raison de la crise politique touchant le Mali, l'atelier a dû être transféré de Bamako à Ouagadougou au Burkina Faso. Avant de décrire les activités de l'atelier en détail, il est important de souligner que Point Sud a réussi à assurer un déroulement fluide, malgré cette situation fâcheuse. Pour les participants, le déplacement de l'atelier s'est transformé en opportunité de découvrir un pays qu'ils ne connaissaient pas encore, tandis que pour Point Sud, cela a été l'occasion de démontrer que leur philosophie panafricaine n'est pas un objectif lointain, mais une réalité tout à fait accessible.

### **(b) Participants**

Vingt-quatre chercheurs internationaux ont participé à l'atelier : Karin Barber, Mamadou Diawara, Matthias Krings, Abdoulaye Niang, Oyeniyi Okunoye, Ute Röschenhaler, Patrick Oloko, Alessandro Jedlowski, Ibrahima Wane, Anne Schumann, Leon Tsambu, Shani Omari, Jenny Fatou Mbaye, Amy Niang, Afu Isaiah Kunock, Nhamo Mhiripiri, Chinwe Okwuonu, David Kerr, Ann Overbergh, Tom Simmert, Cole Paulson, Katrien Pype, Duncan Omanga, Charles Sidibé (un étudiant en doctorat de l'université d'Ouagadougou), ainsi que, temporairement, Prof. Ludovic Kibora de l'université d'Ouagadougou, aussi bien que quatre experts burkinabè des cultures populaires locales : Olivier Zongo, Koala Oumarou, Yaya Halla, Ibrahima Ouedraogo, puis deux représentants de Point Sud (Moussa Sissoko et son assistant Idrissa [...]). Les participants avaient été sélectionnés pour venir de dix-huit universités (équitablement divisées en neuf européennes et neuf africaines) et de seize pays différents (Nigéria, Sénégal, Burkina Faso, Mali, Zimbabwe, Cameroun, République démocratique du Congo, Kenya, Tanzanie, Afrique du Sud, Allemagne, Italie, Belgique, France, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique). Par conséquent, l'atelier a été une rencontre hautement internationale qui a su promouvoir le dialogue et la collaboration internationale entre chercheurs venus d'Afrique et d'Europe. Il a par ailleurs encouragé - ou même initié - des collaborations dépassant la barrière linguistique et culturelle héritée du colonialisme européen et qui, aujourd'hui encore, sépare anglophones et francophones. Afin de combler ce fossé, les organisateurs ont encouragé l'utilisation à la fois du français et de l'anglais et prévoient la publication des résultats de l'atelier dans des revues bilingues.

### **(c) Présentations des recherches**

Les trois premiers jours de l'atelier ont été dédiés à la présentation et à la discussion des projets de recherche des participants. Les titres des présentations ont été les suivants:

- 1) Ann Schumann: "*Zouglou Digital, Zouglou Live: Ivoirian Popular Music, Digital Media and New Performance Cultures*"
- 2) Shani Omari: "*Tanzania's Popular Music under Transformation: From Breakdancing to *Kushakeshake* and *Kiduku* in Hip hop music*"
- 3) David Kerr: "*Underground*" rap performance, informality and cultural production in Dar es Salaam"
- 4) Jenny Fatou Mbaye: "*Hip Hop Flows and Solidarities in West African Musical Borderlands*"

- 5) Amy Niang: “Windows to the World: Virtual Styling and Cultural Re-writing”
- 6) Chinwe Okwuonu: “Transnational collaboration in music video production: An examination of the music video of PSquare and D’Banji”
- 7) Duncan Omanga: “Peeling Back the Mask’: Remediation and Remix of Kenya’s News into Popular Music”
- 8) Katrien Pype: “Nostalgia and Urban Critique in Kinshasa’s TV music shows”
- 9) Nhamo Mhiripiri: “Zimbabwe’s Urban Grooves Artists, Media generated popularity and the Financial Success”
- 10) Leon Tsambu: “Produits musicaux audiovisuels congolais comme melting-pot culturel ‘fabriqué’ en Europe”
- 11) Tom Simmert: “South African house music ad transnational popular culture”
- 12) Ann Overbergh: “Urbanites. Young, tech-savvy and ‘colorblind’ in a transforming city”
- 13) Afu Isaiah Kunock: “Televangelism and medical care: Case study of Moghomo in North West region of Cameroon”
- 14) Cole Paulson: “Nollywood and the Informality Paradox: Model or Martyr for Africa’s New Digital Media?”

Chaque présentation a été suivie par 25 minutes de débat, visant à donner un retour aux présentateurs sur leurs travaux et à faire le lien avec le thème de l’atelier. En ce sens, la présence de cinq chercheurs confirmés s’est révélée particulièrement importante : ils ont pu apporter des idées pour aider les jeunes chercheurs à renforcer leurs hypothèses de recherche et ont offert des contributions théoriques et méthodologiques importantes pour le développement de tous les projets.

Par ailleurs, ces cinq chercheurs confirmés ont également donné des conférences qui ont suscité l’inspiration des participants et su éclaircir la thématique plus large de l’atelier, ainsi qu’à l’encadrer à travers des approches théoriques et pratiques détaillées. Les titres de ces conférences ont été les suivants:

- 1) Mamadou Diawara: “Celebrating the Migrant: The Genealogy of Music making in Africa”
- 2) Karin Barber: “The Rags of the Elders: History and the constitution of cultural forms”
- 3) Abdoulaye Niang: “Hip Hop and Islam in Senegal: Between Classical Preaching and ‘Cultural readjustments’”
- 4) Matthias Krings: “Making pictures talk: video narration as remediation”
- 5) Oyeniyi Okunoye: “From Russian public square to Bodilisha poetry X-change: Transnationalism and remediation in the constitution of contemporary African traditions of poetry performance”

#### **d) Excursions de travail sur le terrain**

La seconde partie de l’atelier, du 4<sup>ème</sup> au 6<sup>ème</sup> jour, a été dédiée à des excursions sur le terrain dans la ville d’Ouagadougou. L’objectif de cette activité était de défier les concepts théoriques discutés les jours précédents à travers une rencontre avec la réalité du terrain. Les participants ont été divisés en quatre groupes, chacun supervisé par l’un des organisateurs, accompagné par un chercheur confirmé et mené par l’un des experts locaux. Après les deux jours d’excursions sur le terrain, chaque groupe a présenté un court résumé de ses

découvertes, pour en débattre ensuite au vu du thème majeur de l'atelier, ainsi que des projets de recherche individuels.

Les activités des quatre groupes peuvent être résumées de la manière suivante :

(1) Groupe I : Le premier jour, les membres du groupe sont allés visiter le siège du magazine pour la jeunesse « L'Œil des Jeunes », où ils se sont entretenus avec le directeur du magazine, ont discuté avec les employés et observé le travail de la rédaction. Le deuxième jour, ils ont rencontré deux groupes de rap locaux (Smockey, au studio Abazon, et Konkrete 53), ainsi qu'un groupe d'artistes oratoires (slam), les ont questionné sur leurs stratégies de production et de marketing, le contenu de leurs chansons et poèmes, ainsi que leur relation avec l'environnement social et politique.

(2) Groupe II : Le premier jour, les participants ont rencontré plusieurs groupes de rap locaux (Faso Kombat, Doumba Kultur, Duni Yaam) et discuté avec eux au sujet de questions liées à la production et à la distribution de musique, aussi bien que sur la censure et l'activisme politique chez les musiciens. Le deuxième jour, ils ont visité le CENASA, un studio d'enregistrement et lieu de concert appartenant à l'État, ainsi que la télévision nationale et station de radio RTB. Ici, ils ont mené des entretiens avec le directeur de la station et le rédacteur en chef de la télévision au sujet de l'organisation interne de la station et son infrastructure, la programmation des émissions et la logique qui se trouve derrière, ainsi que la structure politique et institutionnelle entourant et régulant la diffusion télévisuelle et radiophonique dans le pays.

(3) Groupe III : Le premier jour, le groupe est allé à la station de radio burkinabè Ouaga FM et y a mené des entretiens avec M. Gnehoun Zacharia, directeur de Ouaga FM, et M. Mohammed Touré, programmateur à Ouaga FM, au sujet des contenus de la radio et sa structure économique, ainsi qu'au sujet du cadre institutionnel à l'intérieur duquel la radio opère. Le deuxième jour, le groupe est allé visiter un studio d'enregistrement indépendant basé à Ouagadougou, Seydoni, et a mené des entretiens avec M. Seydou Richard Traoré, directeur du Seydoni, et M. Cyril [...], ingénieur du son au Seydoni, au sujet de l'histoire du studio, sa stratégie commerciale et économique, ainsi que ses méthodes de production.

(4) Group IV : Le premier jour, les membres du groupe ont visité la salle de concert et studio d'enregistrement Reemdogo, financé par la ville d'Ouagadougou en coopération avec sa ville jumelée française Grenoble. Ensuite, le groupe est allé visiter le marché d'Ouagadougou, Roodwoko, où il a eu l'opportunité d'observer la distribution de musique et de vidéos et a mené des entretiens avec des vendeurs locaux de produits numériques. Le deuxième jour, le groupe est allé à la chaîne de télévision privée BF1TV, a visité les studios d'enregistrement et a pu se faire un aperçu de l'équipement technique de la chaîne. Ensuite, le groupe a mené des entretiens avec des professionnels au sujet de l'organisation interne de la chaîne, sa structure économique et sa programmation, ainsi que sur des questions de droits d'auteurs et de censure. À la suite de la session d'entretiens, certains membres du groupe ont été invités à participer à l'enregistrement d'une émission (Faso Reggae), au cours duquel on leur a demandé de présenter les activités de Point Sud, ainsi que l'envergure et les objectifs de l'atelier.

#### **4 Durabilité de l'événement**

Le septième jour a servi à condenser et à résumer les résultats de la conférence, ainsi qu'à décider sur les activités futures. Les organisateurs travaillent à la publication de deux numéros de revue comme résultat de l'atelier. Les essais soumis par les participants seront groupés autour de deux sous-thèmes, publiés dans deux numéros séparés, chacun édité par deux membres des organisateurs. L'une des deux revues qui sera contactée pour la publication sera une revue bilingue, acceptant des travaux en anglais et en français. Les participants et les organisateurs se sont mis d'accord sur un certain nombre de revues qui seront contactées dans les mois à venir afin d'examiner les possibilités de publication. La liste comprend : Africa ; Journal of African Media Studies ; Journal of African Cultural Studies ; Canadian Journal of African Studies (bilingue) ; Cahiers d'études africaines (bilingue) ; Critical Arts.

Les participants et les organisateurs se sont également mis d'accord sur le besoin de consolider et d'élargir le réseau de recherche qui a résulté de l'atelier. En ce sens, un dossier dropbox et une liste d'adresses e-mail ont été créés, afin de pouvoir faire circuler des matériels de recherche et des informations utiles entre les participants, et un certain nombre de propositions pour de futures opportunités de collaborations ont été examinées. Celles-ci incluent l'organisation de panels communs lors de conférences internationales sur le sujet des médias en Afrique, ainsi que l'étude de possibilités de financement pour l'organisation de davantage d'ateliers de ce type en Afrique et en Europe.

#### **5 Participants**

1. Prof. Karin Barber, Anthropologie, University of Birmingham, Grande Bretagne
2. Prof. Mamadou Diawara, Anthropologie, Université Goethe Francfort, Allemagne
3. David Kerr, doctorant, Anthropologie, University of Birmingham, Grande Bretagne
4. Prof. Matthias Krings, Anthropologie, Université Johannes Gutenberg Mayence, Allemagne
5. Afu Isaiah Kunock, doctorant, Anthropologie, Université Yaoundé I, Cameroun
6. Dr. Jenny Fatou Mbaye, African Centre for Cities, University of Cape Town, Afrique du Sud
7. Dr. Nhamo Mhiripiri, Études de médias et société, Midlands State University, Zimbabwe
8. Prof. Abdoulaye Niang, Sociologie, Université Gaston Berger, St Louis, Sénégal
9. Dr. Amy Niang, Relations internationales, University of the Witwatersrand, Afrique du Sud
10. Prof. Oyenyi Okunoye, Langue anglaise, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria
11. Chinwe Okwuonu, doctorant, Langue anglaise, University of Lagos, Nigeria
12. Duncan Omanga, doctorant, Études de médias, BIGSA Bayreuth, Allemagne
13. Dr. Shani Omari, Études Kiswahili, University of Dar es Salaam, Tanzanie
14. Ann Overbergh, doctorante, Cultural Management, Université Antwerp, Belgique
15. Cole Paulson, doctorant, Développement international, University of Oxford, Grande Bretagne

16. Dr. Katrien Pype, Anthropologie, MIT, Cambridge, Etats Unies
17. Dr. Ann Schumann, Études de médias, University of the Witwatersrand, Afrique du Sud
18. Charles Sidibé, doctorant, Anthropologie, Université de Ouagadougou, Burkina Faso
19. Tom Simmert, doctorant, Anthropologie, Université Goethe Francfort, Allemagne
20. Dr. Leon Tsambu, Sociologie, Université de Kinshasa, RDC